

**Les formes pulsionnelles et leurs variations
romanesques dans *La fin qui nous attend* de Riyad
Girod**

**Pulsional forms and their novelistic variations in *La
fin qui nous attend* by Riyad Girod**

Betchine Islam Abdessamad

**Doctorant en Littératures Francophones et contemporanéité Université Alger 2,
Algérie.**

Abdessamad.betchine@gmail.com.

Reçu le 13 juin 2020 Accepté le 17 juillet 2020

Résumé : Dans cette étude, il est question de l'analyse du roman de Riyad Girod, *La fin qui nous attend*, en vue de mettre en avant les formes pulsionnelles et les références spirituelles selon l'angle de la psychanalyse freudienne puis de l'approche junguienne. Combinées les deux approches révèlent en dépit des dominantes pulsionnelles du roman, une autre « impulsion » qui se démarque dans cet univers romanesque dont Jung et Plotin permettent la compréhension.

Mots-clés : pulsions, répulsion, impulsion, girod, freud

Abstract : In this study, it's about the analysis of the novel by Riyad Girod, *La fin qui nous attend* with a view to highlighting the instinctual forms and the spiritual references according to the angle of the Freudian psychoanalysis then of the Junguian approach. . Combined, the two approaches reveal, despite the dominant instincts of the novel, another "impulse" which stands out in this romantic universe which Jung and Plotinus allow to understand.

Keywords: drives, repulsion, impulsions, girod, freud

INTRODUCTION

*La nature en maintient les rouages
par la faim et par l'amour*

Schiller

Fragile est la condition de l'être. Quand il ne s'agit pas de la satisfaction de ses désirs, il est question de la répression de ses peurs. Il est constamment en porte-à-faux entre un *dedans* et un *dehors*, en conflit avec lui-même et autrui. En effet, la littérature est cette production esthétique qui sonde les zones les plus obscures de l'âme humaine, elle est, selon Sartre, philosophe, un espace de sens et de *dévoilement*. Quant au théoricien de la *Textanalyse*, Jean Bellamin-Noël, la résume ainsi : « *En gros, ce n'est qu'avec quelque chose comme la littérature (fût-elle orale dans les âges et les civilisations sans écriture) que l'homme s'interroge sur lui-même, sur son destin cosmique, sur son histoire, sur son fonctionnement social et mental.* »¹

De fait, la littérature est au chevet de l'âme humaine, ce qui lui confère un statut particulier dans l'ordre des connaissances et lui permet de pénétrer la complexité de ce monde. Freud dans son analyse de *Gradiva* de Jensen note que :

¹Jean Bellamin-Noël, *Psychanalyse et littérature*, PUF, coll. « Quadrige », Paris, 2002, p.3.

Les écrivains sont de précieux alliés et il faut placer bien haut leur témoignage car ils connaissent d'ordinaire une foule de choses entre le ciel et la terre dont notre sagesse d'école n'a pas encore la moindre idée. Ils nous devancent de beaucoup, nous autres hommes ordinaires, notamment en matière de psychologie, parce qu'ils puisent là à des sources que nous n'avons pas encore explorées pour la science.²

Ce même Freud a mis à jour le fonctionnement d'une partie de ces forces qui habitent la condition humaine, en les réunissant sous la notion de : *pulsions*, pour lui : « *Le but d'une pulsion, c'est toujours la satisfaction, qui ne peut être obtenue qu'en supprimant de l'état d'excitation à la source de la pulsion.* »³

Tout en prenant soin de bien livrer leurs fonctionnements et leurs ressorts, vu qu'il théorisa l'existence des deux pulsions maîtresses de la vie et de la mort (*Eros* et *Thanatos*) il ajoute : « *Par delà le domaine du vivant, l'analogie de nos deux pulsions fondamentales (la pulsion de vie et la pulsion de mort) conduit au couple d'opposés de l'attraction et de la répulsion, qui domine dans l'inorganique.* »⁴

Ainsi, Freud effectue un travail de généalogie de toutes les pulsions, il défend l'idée que la pulsion de destruction participe à la pulsion sexuelle et la pulsion de faim, dans la mesure où elle essaye de rompre, de dissoudre tous les rapports au monde extérieur, quand cette force n'œuvre pas en notre

² Sigmund, Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen*, Gallimard, Paris, 1986, p. 141.

³ Freud, Sigmund, *Métapsychologie*, éditions Gallimard, collection folio/ essais, Paris, 1968, p.18.

⁴ Freud, Sigmund, *Abrégé de psychanalyse*, presses universitaires de France, Edition Quadrige, Paris, 2012, pp.13-14.

for intérieur. A un niveau supérieur (inorganique) les pulsions de mort et de vie trouvent racine dans les principes de répulsion et d'attraction.

En même temps, Jung fait référence à un autre principe qui le décrit comme étant une impulsion et qui ne se confond pas avec le biologique:

Je disais tout à l'heure qu'il semblait toujours y avoir dans l'âme humaine quelque chose comme une puissance supérieure [...] Par là, je voulais exprimer le fait qu'il y a toujours une impulsion ou un ensemble quelconque de représentations sur lequel converge la plus grosse part d'énergie psychique, et qui par là asservira le moi à sa domination.⁵

Le roman *La fin qui nous attend* de Riyad Girod en est une parfaite illustration dans la mesure où il met en scène, un déchaînement de pulsions dans une atmosphère apocalyptique ponctuée par des ravages sismiques et uncarnage terroriste.

Quelle est l'importance des pulsions dans ce roman ? De quelle manière l'impulsion et la répulsion se cristallisent-elles dans le texte et dans quelle mesure, au regard du texte, la pulsion de destruction préfigure les autres pulsions ?

Notre analyse se concentrera dans un premier temps, sur l'implication de la force de répulsion au niveau inorganique, selon le schéma freudien, dans le contrôle des pulsions, puis dans un second temps, dans l'analyse successive de la pulsion sexuelle qui anime le protagoniste et Douce, la pulsion de faim à travers la goinfrerie et le cannibalisme et aussi la pulsion de destruction, qui se manifeste même dans le désir et l'agressivité sexuels. Dans un troisième temps nous aborderons la dimension spirituelle

⁵ Carl Gustav, Jung *Psychologie de l'inconscient*, Georg éditeur, Genève, 2010, p.130.

qui se dégage du récit, à travers la notion d'impulsion, comme force qui dirige et pousse la totalité du monde, en référence à Jung et à Plotin

1. La répulsion comme matrice des pulsions

Il est important de signaler que la notion freudienne de répulsion (et d'attraction) est déterminante pour comprendre l'action des pulsions de mort (et de vie), celle-ci est à l'œuvre à un niveau plus élevé, en dehors de l'organique, au sein du monde physique. Autrement dit, le principe de répulsion est la matrice des pulsions de destruction et elle précède les effets visibles et corporels de l'agressivité, de la haine, de la dislocation, ainsi : « [...] *l'analogie de nos deux pulsions fondamentales (la pulsion de vie et la pulsion de mort) conduit au couple d'opposées de l'attraction et de la répulsion, qui domine dans l'inorganique* »⁶

Il explique ailleurs le fonctionnement de ce principe inorganique dominant et moteur qu'est la répulsion, il soutient que :

Quand l'objet est source de sensations de déplaisir, une tendance s'efforce d'accroître la distance entre lui et le moi, de répéter à son propos la tentative originaire de fuite devant le monde extérieur, émetteur d'excitations. Nous ressentons la « répulsion » de l'objet et nous le haïssons ; cette haine peut ensuite aller jusqu'à une propension à l'agression contre l'objet, une intention de l'anéantir.⁷

En d'autres termes, Freud perçoit la répulsion comme une cause du rejet voire de la répugnance envers les objets, il arrive que cette répulsion atteigne un tel niveau qu'une envie nous pousse à diriger cette force vers le

⁶Freud, Sigmund, *op.cit.*, p.14.

⁷Freud Sigmund, *Métapsychologie*, , éditions Gallimard, collection folio/ essais, Paris, 1968, p.p.38-39.

dehors ou vers le monde extérieur afin d'agresser et de détruire, ce qui est résolument la raison d'être des pulsions de mort.

On constate un traitement similaire des pulsions dans le roman, avec cette prédominance de la pulsion de destruction, en qualité de force dirigée par le principe de répulsion. Elle se manifeste à travers différentes scènes qui regroupent de multiples cristallisations de la pulsion de faim, de sexualité, ainsi que la répugnance du fait de l'exacerbation des pulsions.

De ce point de vue, le contexte du roman est significatif dans la mesure où il y a une guerre doublée du phénomène naturel dévastateur qui laisse le champ libre aux racines primitives des êtres, c'est-à-dire, à l'explosion des pulsions, de ce fait : « *Elle emporte les couches d'alluvions déposées par la civilisation et ne laisse subsister en nous que l'homme primitif.* »⁸

A cet égard, il importe de signaler le rôle primordial de la littérature quand il s'agit de révéler ces forces obscures comme les pulsions de mort, Kristeva en livre quelques exemples : « [...] *la littérature est le codage ultime de nos crises, de nos apocalypses les plus intimes et les plus graves. D'où son pouvoir nocturne : "la grande ténèbre" (Angèle de Foligno) D'où sa compromission permanente : "la littérature et le mal" (Georges Bataille)* »⁹

L'une des forces majeures qui régissent l'être et la plus prompte à apparaître au devant de la scène est la pulsion sexuelle.

⁸Freud, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, éditions Payot, Paris, 1970, p.267.

⁹Julia, Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur, Essai sur l'abjection*, éditions du Seuil, Paris, 1980, p.246.

2. La pulsion sexuelle

Dans ce roman apocalyptique, il y a certes la désolation et les ruines d'une ville, des décombres à n'en plus finir, mais il y a aussi des valeurs symboliques qui apparaissent au fil de la lecture, et qui alimentent continuellement la trame romanesque. Ce sont des forces qui nourrissent et qui tiraillent les personnages et essentiellement le protagoniste, en un mot : les pulsions.

Ce sont des forces qui animent tout individu et font appel à des besoins qui exigent satisfaction, séance tenante. Ces tensions tenaillent le protagoniste de différentes manières, elles sont au nombre de trois: la pulsion sexuelle, la pulsion de faim et la pulsion de destruction (pulsion de mort). Nous allons dans un premier moment nous attarder sur la pulsion sexuelle, qui est largement présente dans le texte.

Une phrase illustre le type de scène qui nous intéresse:

Notre accouplement dura quelques minutes durant lesquelles je liquidai violemment toute une tension accumulée depuis plusieurs jours...j'avais même rugi au moment où se libéra l'électricité qui parcourait, durant quelques secondes, tout mon corps.¹⁰

On remarque immédiatement la brutalité et la crudité de cette scène, qui décrit puissamment la pulsion sexuelle, l'utilisation de certains mots donnent beaucoup de relief à cette description, le premier est le mot « tension », qui montre bien le travail de la pulsion sur le personnage, le second qui donne à la phrase toute sa violence, est le verbe « rugir », ce qui

¹⁰Riyad, Girod, *la fin qui nous attend*, éditions Barzakh, Alger, p.154.

manifeste une bestialité assumée chez le personnage ou une conscience de l'état bestial dans lequel il est. Le dernier mot significatif est « électricité » connotant à la fois l'énergie dégagée et le plaisir éprouvé.

Ce passage met en scène la satisfaction de la libido, dans cette perspective le père de la psychanalyse assure que « *le ressort de toute activité humaine [est] le désir d'atteindre deux buts convergents, l'utile et l'agréable.* »¹¹ ou que les hommes : « *veulent d'un côté éviter douleur et privation de joie, de l'autre rechercher de fortes jouissances.* »¹² C'est pourquoi l'acte sexuel se justifie comme « [...] *une agression ayant pour visée l'union la plus intime.* »¹³

D'autres thèses freudiennes se révèlent opérantes dans le texte. C'est le cas notamment de la vision conventionnelle du mariage, les propos du personnage se concentrent sur une description libidinale et cynique :

C'est son gigantesque cul qui m'avait poussé à la première signature ! Pendant longtemps je ne pouvais m'empêcher d'y enfoncer mon sexe...comme s'il y avait un bonheur extraordinaire ou un monde meilleur tout au fond, je sondais, je sondais, et cette première signature était comme la permission de poursuivre les recherches¹⁴

C'est ainsi que le personnage conçoit son mariage, comme étant uniquement un prolongement officiel de son besoin sexuel, une affaire de pulsion, un désir qu'il s'agit d'assouvir. Ainsi, aux yeux de la société, afin d'accomplir conventionnellement et convenablement cette pratique

¹¹Sigmund, Freud, *Malaise dans la civilisation*, op.cit., p.43.

¹²*Ibid.*, p.20.

¹³Freud, Sigmund, *Abrégé de psychanalyse*, op.cit., p.14.

¹⁴Riyad, Girod, op.cit., p.26.

biologique il est nécessaire de signer cet acte de mariage, qui est une voie légale qui permet, cette pratique biologique et primitive, le coït. Encore une fois, l'acte légal du mariage est peint comme une action culturelle et institutionnelle, qui vise l'officialisation d'une coucherie sous couvert de la loi. On distingue également cette volonté d'atteindre un état de pure satisfaction par lequel le protagoniste éprouverait un plaisir incomparable. Il décrit son union comme, une découverte intense, un objectif difficile, dont le *fond* est inatteignable, une course à chaque fois renouvelable car elle est sans fin et insatiable.

Cette conception de l'union matrimoniale est pour Freud une ruse culturelle dont le ressort n'est que la ratification de la copulation: « *L'imprécision avec laquelle le langage use du terme " amour " est justifiée du point de vue génétique. On nomme amour la relation entre l'homme et la femme qui en raison de leurs besoins sexuels ont fondé une famille* »¹⁵ en d'autres termes, la culture ou la norme sociale « *[...] ne tolère pas la sexualité en tant que source autonome de plaisir.* »¹⁶

En même temps, cette source, anti-conventionnelle, de plaisir, est présente dans le texte, car le personnage s'adonne à des ébats avec une certaine Douce dans les bains publics : « *c'est ainsi que chaque semaine [i]l allai[t] aux plaisirs* »¹⁷ (et il se précipitait à sa rencontre pour sentir « *craquer ses os, sent[ir] sa peau tous les pores de sa peau s'ouvrir à la chaleur de cette chambre et de c[es] ébats* »¹⁸, mieux encore avant même la

¹⁵Freud, Sigmund, *Malaise dans la civilisation*, op.cit., p.53.

¹⁶*Ibid.*, p.57.

¹⁷ Riyad Girod, *La fin qui nous attend*, op.cit., p.30.

¹⁸*Ibid.*, p.31.

relation sexuelle, le personnage consacre du temps pour jeter un coup d'œil indiscret, à couvert dans « *une sorte d'antichambre* », aux « [...] *femmes qui se rinçaient sans se douter que [ses] yeux traînaient un curieux désir sur leurs corps rougis par la chaleur* »¹⁹ nous distinguons avec cette scène l'accomplissement en plus de l'acte sexuel non-légal une autre appétence, un stimulus, une joie qui abonde dans le sens de la pulsion sexuelle qui est le voyeurisme.

Une autre description fait sens, toujours dans la même perspective de la pulsion sexuelle, où le narrateur met en scène toute la force du désir, jusqu'à l'occultation entière des ruines du séisme, au profit du contentement de sa pulsion, une sorte de mise en parenthèse du monde, d'insouciance vertigineuse de ce qui l'entoure laissant les pleins pouvoirs à sa pulsion : « *La perspective de m'unir à son corps m'excitait tellement que je regardais les immeubles effondrés comme s'il se fût agi d'un simple décor de circonstance, je courais aux bains en contournant des débris encore fumants et j'enjambais les animaux morts* »²⁰

Ainsi, l'excitation de la pulsion est telle qu'elle oblitère ce qui est extérieur à lui et ce faisant elle déborde hors de lui et s'approprie tant l'espace, qu'elle masque l'horreur en donnant un autre sens aux signes extérieurs. Le personnage en plus de n'y accorder aucune attention, le considère comme un espace dénué de sens, se résumant à un simple décor, car la pulsion réduit toute autre signification qui n'est pas elle, qui ne lui sert pas. Elle est devenue une finalité ir-résistible et irrépressible.

¹⁹*Ibid.*, p.30.

²⁰*Ibid.*, p.48.

3. La pulsion de la faim

La seconde pulsion qui investit ce roman est la pulsion de la faim, incarnée par le fils du protagoniste, qui a une sorte de boulimie névrotique, une voracité malade au point que son corps a constitué une graisse protectrice contre les dangers imminents du monde extérieur. Freud présente « l'acte de manger [comme] une destruction de l'objet ayant pour but l'incorporation »²¹ c'est d'ailleurs ce que relève le père du personnage en remarquant que l'engraissement de son fils « lui procurait une sorte d'enrichissement »²², autrement dit, le garçon n'est nullement gêné par son physique et sa corpulence, il le vit comme un épanouissement, il ne ressent aucun mal-être dans son acte, il assume son état, il y trouve une plénitude sensée.

De ce fait, il est entièrement empêtré dans les rets de cette pulsion, qui chez ce personnage est supérieure aux autres, elle l'est tellement qu'elle ne laissait de place à aucun « émoi sexuel, [par conséquent] la chose lui était parfaitement étrangère »²³, encore une fois la pulsion est tellement exponentielle qu'elle peut devenir toute la raison d'être du personnage, de sorte qu'elle absorbe toute la vie, ne présentant qu'une seule facette de l'existence, celle de s'empiffrer à outrance, étant donné que la pulsion extravagante et dominante, si elle n'est pas contenue ou transférée. Tel est le cas du personnage, où on constate un abandon complet à cette force, qui mène à une incroyable emprise de la pulsion.

²¹Sigmund, Freud, *Abrégé de psychanalyse*, op.cit., p.14.

²²Riyad, Girod, op.cit., p.72.

²³*Ibid.*, p.73.

Une autre scène, dès plus abominable du roman, et surtout significative pour notre analyse, représente la pulsion de la faim portée à son paroxysme, c'est une scénemédiatisée sur les chaînes télévisées dans le roman, ce qui accentue encore plus l'horreur, donnant un effet pervers à cette médiatisation, elle met en scène le cannibalisme dont sont victimes deux journalistes, ils « [ont] été mangés dans l'exercice de leur fonction »²⁴, ils voulaient témoigner de la condition des populations enclavées pour qu'ils « puissent recevoir de l'aide, de l'eau ,**de la nourriture**²⁵... » A contrario les deux journalistes vont servir de festin au groupe, l'image « nous montr[e] un homme en train de découper au couteau des morceaux de bras qu'il ten[d] aux autres... les autres [...] heureux d'avaler des morceaux... »²⁶

Aussi, le narrateur cette fois-ci peint un tableau insoutenable, puisque des humains dévorent leurs semblables sans aucuns scrupules, dictée par cette pulsion inextinguible, pire encore ils accèdent au bonheur, en se nourrissant de cette chair. Cet instinct de survie est d'autant moins imaginable qu'il profite de la bonté des journalistes, ce qui le rend plus abominable. En somme, cette pulsion ne ménage plus d'espace pour les normes et les convenances du surmoi puisqu'il n'y a plus qu'une seule loi qui vaille, c'est de se sustenter, d'ingurgiter, d'absorber, tous ces verbes qui soulignent une réaction instinctive. Ces verbes correspondent aussi bien à l'animal qu'à l'humain, sans grande distinction, ce passage représente l'expression et l'autonomie de la pulsion de faim en pleine puissance.

²⁴Ibid., p.105.

²⁵Ibid., p.105. C'est nous qui soulignons

²⁶Ibid., p.107.

Un parallèle avec une autre scène s'impose dans l'analyse du roman, suite à cette prédation, un autre festin de chair humaine y est présent, mais à la différence que cette fois, il est affaire de rongeurs, de bêtes immondes dévorant les survivants sous les décombres. Ainsi, ce qui est persistant c'est toujours l'occultation et le voilement du monde extérieur au profit de la pulsion, de sorte que le narrateur utilise un même mot pour décrire autant les hommes que les rats, c'est l'adjectif : « excité ». Etant donné que le personnage, en traversant les ruines, remarque que « *des rats circulent d'un tas de décombres à l'autre, tellement excités qu'ils ne s'inquiétaient plus de la présence des chats ou des chiens*²⁷. »

Au bout du compte, la pulsion sans raison, sans orées, c'est le triomphe de la bestialité, la pure satisfaction d'un besoin, qui apporte le plaisir sans conditions, sans restrictions, qui est susceptible de donner le sourire à des « [...] *jeunes excités et visiblement affamés*²⁸ » après une parfaite prédation. Une autre prédation est mise en œuvre dans le roman, une force fatale et à l'origine des autres pulsions, la pulsion de destruction.

3. La pulsion de mort

Dans la même perspective nous ouvrons le champ d'analyse d'une autre pulsion qui est cardinale dans notre étude, c'est la pulsion de destruction (appelée aussi pulsion de mort), en effet dans la scène qui suit, il est question, aussi bien de cris, de viscères, que de tueries et de massacres. Vraisemblablement, on met en pièces les corps des personnes avant de les

²⁷*Ibid.*, p.50. C'est nous qui soulignons.

²⁸*Ibid.*, p.108. C'est nous qui soulignons.

consommer, de s'en nourrir. Il est abondamment question dans le roman de cette volonté d'éliminer, de « détruire » des vies.

De fait, la pulsion de mort imprègne tout le récit, elle en est même le critérium, vu que c'est le gagne-pain du protagoniste, et que ses « *primes exceptionnelles [...] ne [lui] étaient dues qu'au prix d'exécutions de sang froid* », il agit ainsi, selon lui, conformément à une certaine nature puisqu'il n'est « *jamais autant et aussi peu [lui] même que lorsqu' [il] doit abattre quelqu'un* »²⁹.

Sa cible, comme il aime à le dire, manière de lui enlever tout caractère humain « *n'est plus qu'un corps se vidant de son sang au milieu d'une foule amassée pour assister aux derniers souffles d'une vie* »³⁰, il reprend à la page suivante, avec toujours comme justification sa propre nature : « *j'exécute mes missions dans une volonté de destruction et un élan de bonté* ».

Toutefois, le protagoniste à l'issue d'un événement va redoubler de fureur meurtrière, il ne va plus se contenter de tuer des cibles désignées par ses supérieurs, mais des personnes de son entourage, la principale raison de cette mutation est le traumatisme occasionné après qu'il fût forcé malgré lui d'abattre sa maîtresse, à la suite de sa mutilation, , il dut vider « *[son] chargeur dans la tête de Douce* »³¹ pour abréger ses souffrances. Par la suite il y aura des exécutions sommaires, absurdes. La première victime est un

²⁹*Ibid.*, p.34.

³⁰*Ibid.*, p.36.

³¹*Ibid.*, p.57.

gardien d'entrepôt qui « *reçut une balle entre les deux yeux...* »³² la seconde n'est que son fils, lui aussi « *reçut la balle qui le mit à terre* »³³

D'ailleurs, tout en rallongeant la liste de ses victimes, il considérait la mort non comme « *un malheur mais que, parfois, elle était l'annulation d'un malheur* »³⁴ il se voyait telle une « main magnanime qui donnait la mort pour éviter pire que la mort... » ou un homme « *d'une espèce si maléfique que même, en infligeant un mal absolu [il] était persuadé qu'il procédait d'un bien absolu* »³⁵

De toute évidence la pulsion de destruction est fondatrice et fondamentale dans ce roman, elle l'est au point que toutes les autres gravitent autour d'elle, car elle en représente le principe premier, autrement dit, toutes les autres pulsions (faim et libido) ne sont que la pulsion de mort diversement exprimée et graduellement extériorisée. De ce point de vue, les modalités d'apparition et d'agissement des pulsions changent mais la source originaire est la pulsion de mort.

Le texte offre une illustration de cette prolifération de pulsions engendrées par la pulsion de destruction. De fait, Douce considère sa première relation sexuelle avec le protagoniste comme un viol, elle a bien : « *cru mourir plusieurs fois sous la haine de [son] regard et la violence de [ses] gestes... comme s' [il était] affamé et qu' [il voulait] la manger* » elle

³² *Ibid.*, p.97.

³³ *Inid.*, p.135.

³⁴ *Ibid.*, p.98.

³⁵ *Ibid.*, p.p.137-138.

rajoute qu'il pouvait « *tout aussi bien [l'] étrangler que [la] pénétrer. Une égale volonté de destruction surgissait de [lui]* »³⁶

Cette partie concentre en elle toutes les pulsions existantes dans ce roman, toutes procèdent de la pulsion de destruction et se confondent au moment de l'acte sexuel, il s'agit de convulsions, de frénésie voire d'excitation qui font émerger les multiples dimensions de cette pulsion. En réalité, différents états se succèdent et la violence de l'acte neutralise les inhibiteurs, le protagoniste abdique et s'abandonne à ces forces jusqu'à extérioriser la volonté d'exterminer Douce. On retrouve, dans une même phrase, une succession de verbes révélateurs des pulsions en puissance : mourir, manger, étrangler, pénétrer, pour conclure avec la destruction comme pivot de ces forces.

Freud assure, d'une part, que la tâche de la libido est « *de rendre inoffensive cette pulsion destructive* » et ajoute qu'elle « *se nommerait alors pulsion de destruction, pulsion d'emprise, volonté de puissance. Une partie de cette pulsion est placée directement au service de la fonction sexuelle où elle a un rôle important.* »³⁷

D'autre part, il affirme dans *Malaise dans la civilisation* :

Mais la pulsion agressive naturelle aux hommes, l'hostilité de chacun contre tous et de tous contre un seul s'opposent à ce programme de civilisation. Cette pulsion agressive est la descendante et la représentation principale de l'instinct de

³⁶*Ibid.*, p.114.

³⁷Bela, Grumberger, *Les pulsions : Amour, faim, vie et mort*, découvertes de la psychanalyse, collection dirigée par Bela Grumberger et Janine Chasseguet-Smugel éditions TCHOU, Paris, 1980, p.146.

mort que nous avons trouvé à l'œuvre côte à côte de l'Eros et qui se partage avec lui la domination du monde.³⁸

Rappelons aussi que « *l'acte de manger est ainsi une destruction de l'objet ayant pour but final l'incorporation, l'acte sexuel une agression ayant pour but final l'union la plus intime* »³⁹.

Après avoir mis en avant la présence et la variation des pulsions: la pulsion sexuelle, la pulsion de faim et la pulsion de destruction, tout en soulignant leurs multiples manifestations dans le roman, ainsi que le rôle déterminant de la pulsion de destruction dans la structuration de celles-ci, nous allons nous pencher sur la répugnance comme expression sensorielle et manifeste du principe de répulsion.

4. La répugnance

Compte tenu des expressions des différentes pulsions : la faim, la libido et la destruction dans le roman s'en suit dans notre étude ce que nous nommons les répugnances, c'est-à-dire le ressenti de ce déplaisir comme réalisation et conséquence du principe de répulsion sur les personnages, en bref :

Quand l'objet est source de sensations de déplaisir, une tendance s'efforce d'accroître la distance entre lui et le moi, [...] Nous ressentons la "répulsion" de l'objet et nous le haïssons ; cette haine peut ensuite aller jusqu'à une propension à l'agression contre l'objet, une intention de l'anéantir.⁴⁰

³⁸Sigmund, Freud, *Malaise dans la civilisation*, op.cit., p.p.77-78.

³⁹ Sigmund Freud, *Abrégé de psychanalyse*, op.cit., p.14.

⁴⁰Sigmund Freud, *Métapsychologie*, op.cit., pp.38-39.

En effet, cette corrélation se traduit dans le roman par différentes illustrations, on rencontre différentes manifestations de la mort, seulement celle qui domine le plus est la puanteur, elle est une résultante de la décomposition des corps de victimes du séisme, aussi le protagoniste « *avançai[t] à l'aveugle dans un champ de décombres et la puanteur qui s'en échappait lui soulevai[t] le cœur...il flottait un air putride qui forçait à tourner la tête et à retenir sa respiration.* »⁴¹, l'odeur est si forte, qu'elle force le personnage à fuir cet endroit où la putréfaction règne et dont la puanteur « soulève le cœur » du protagoniste, une expression qui correspond explicitement à la répugnance.

Une autre manifestation des miasmes de cette nature, survient quand notre tueur s'en va au port pour ramener sa caisse de whisky, il le décrit comme tel : « *cette zone totalement défigurée, parfaitement méconnaissable, où régnait une constante odeur de décomposition...* »⁴², cette ville dévastée, où même le port se transforme en cimetière de cadavres empestant à plein nez, c'est par miracle que le hangar qui sent le moisi et le renfermé, devient un lieu de répit olfactif, étant donné que ces odeurs, comme le constate le personnage « *[l]e soulageaient de celles qui, dehors, [lui] soulevaient le cœur.* »⁴³

Même le protagoniste inspire la répulsion à un moment donné, c'est ce que ressent Douce au moment de leur premier contact : « *Vous savez...votre visage m'est apparu, au premier regard, repoussant. Tout en*

⁴¹Riyad Girod, *op.cit.*, p.52.

⁴²*Ibid*, p.95.

⁴³ *Ibid.*, p.96.

rejet...le premier jour où vous êtes venu aux bains, je n'en ai pas cru mes yeux. »⁴⁴

Par ailleurs, La répugnance se manifeste aussi avec la pulsion de faim, quand le narrateur met en scène la glotonnerie, c'est ce qu'on constate dans les dernières pages du roman, où le père suit son fils, qui se goinfrait « *de beignets et de confitures* » alors « *un écœurement suprême [le] saisit* », ensuite il décrit sa voracité comme « *une orgie de graisse et de sucre* »⁴⁵ ce qui accentue l'aspect écœurant de la scène, on notera également le parallèle dans cette métaphore entre la goinfrerie et la sexualité, une pulsion qui se confond avec une autre, ce n'est pas seulement une image symbolique très forte, censée dégoûter le lecteur, c'est la pulsion de la faim qui remplace la pulsion sexuelle chez ce personnage, ce qui crée cet amalgame entre le fait de manger et le fait de copuler.

Toujours dans le même esprit de répugnance, le père dans un souci de normalité pour sa progéniture avait pensé l'emmener aux bains pour lui faire découvrir certains plaisirs prodigués par Douce, sa maîtresse, car dit-il « *mon fils ne présentait aucun émoi sexuel* », *toutefois il se rend rapidement à l'évidence qu'elle aurait été « incapable de savoir par où le prendre. Elle se serait empêtrée dans un fatras de plis suant et puant et aurait fini dégoûtée du corps humain.* »⁴⁶. C'est la seule scène où visiblement la sexualité revêt un caractère révulsif, ce qui fait que le fils concentre en lui une grande partie des aversions dans le texte.

⁴⁴ *Ibid.*, p.113.

⁴⁵ *Ibid.*, p.134.

⁴⁶ *Ibid.*, p.74.

Après avoir exposé les différentes relations entre les pulsions et la répulsion, on dira qu'il y a à priori dans l'œuvre autant de pulsion(s) que de répugances(s), elles se présentent comme des conséquences directes de pulsions extrêmes, des conséquences sur un plan sensible et organique.

5. Une toute autre poussée, l'impulsion

Il y a clairement dans le texte une différenciation entre deux états des personnages, précisément du protagoniste, un état dit pulsionnel où les pulsions s'expriment fortement et un autre état où il y a un dépassement de toutes les pulsions en faveur d'une autre énergie qui est l'impulsion.

Sur le fronton des bains que côtoyait le protagoniste on retrouve un leitmotiv intrigant et récurrent : « *l'excès de bonté mène à l'harmonie* »⁴⁷, une phrase qui, à priori s'intègre difficilement dans le paysage romanesque avec son lot d'énergies négatives. En revanche, une lecture attentive révèle une toute autre structure, une dimension sous-jacente et récurrente qui établit un rapport particulier avec les pulsions au point de les intégrer tout en les évinçant, celle de « la bonté », un thème implicite animant tout le texte, c'est ce que nous nommons délibérément l'impulsion.

Cette phrase en question réapparaît à plusieurs reprises dans le roman, à différents emplacements comme si elle assurait une guidance. En effet, la bonté est difficilement concevable dans cet univers romanesque, à première vue, dominé par les pulsions des personnages. On distingue ainsi après un regard attentif ce thème qui participe à un ordonnancement propre à cette bonté, ce qui contraste entièrement avec l'apparente atmosphère

⁴⁷*Ibid.*, p.33.

délétère du roman, cristallisée par ce leitmotiv, célébrant la bonté afin d'atteindre l'harmonie.

Aussi, le protagoniste nous décrit cette force qui le dirige à son insu comme étant un flux irrésistible et il en donne le fondement à la page 88 :

Le principe de cette source était de nous mêler, de nous noyer dans une espèce de mer, d'air, de matière conductrice, afin que chaque individu puisse être au contact d'un autre individu, dans un rapport de bien ou de bon avec l'autre [...] alors que le principe était de *nous entraîner vers le meilleur*⁴⁸...

En effet, cette énergie qui le conduit, qui le pousse vers le meilleur, l'entraîne malgré lui dans un bien absolu, est déterminée par une toute autre essence que les désirs bestiaux ou les principes organiques, une force qui le dépasse et dépasse tout ce qui le fonde comme, être pour les pulsions. En ce sens qu'il est moins déterminé par ses penchants que par un désir de bonté.

[...] la bonté c'est le liant, c'est ce qui relie les choses entre elles pour l'harmonie de chacune et pour l'harmonie du tout. La bonté, c'est une espèce de substance invisible et impalpable, une substance infinie qui traverse toute chose vivante et qui en participe, *c'est ce qui fait pousser vers un meilleur*, c'est l'élément et l'ensemble des éléments, c'est le principe de vie, ce sont les tiges imaginaires qui relient les atomes entre eux c'est l'essence...⁴⁹

Il s'agit de dresser un tableau plus détaillé de cette énergie, car le personnage essaye d'en dévoiler les contours et d'en déterminer les principes, on relève immédiatement les critères d'invisibilité et d'infinité de cette *substance* et le principe unificateur qui génère les relations entre les individus. Notre analyse se concentre essentiellement sur la phrase : « c'est

⁴⁸Riyad Girod, *op.cit.*, p.88. C'est nous qui soulignons.

⁴⁹Riyad, Girod, *op.cit.*, p.98. C'est nous qui soulignons.

ce qui fait *pousser vers un meilleur* » car elle est fondatrice de toute une conception et déterminante dans la distinction de l'impulsion. Autrement dit, elle nous permet d'envisager l'influence d'une toute autre force, une énergie supérieure qui élève l'individu au-delà de ses instincts, ce qui est censé être une vision différente de l'individu, si bien que les pulsions à elles seules ne suffisent pas à expliquer la condition humaine.

Quant au vocable, en première approximation, il évoque l'idée de « *poussée* » et l'impulsion est fondamentalement une action de pousser, de mettre en mouvement, au sens littéraire c'est une force, une tendance spontanée qui pousse à agir⁵⁰. Littré donne également la définition de l'action de pousser, en plus l'étymon *impulsionem*, supin de *impellere*, de *pellere*, est le verbe : pousser⁵¹, donc aussi bien la pulsion que la répulsion trouvent leur racine dans cette étymologie de la *poussée*.

Dans le grand dictionnaire de la psychologie l'impulsion est la tendance irrésistible à l'accomplissement d'un acte⁵².

En outre, comme le soulignait Althusser « *Freud expose sa théorie analytique, dans des concepts importés qui ont été empruntés à la biologie d'une part, à la théorie énergétique de la physique d'autre part.* »⁵³

En revanche, Ricœur critique l'orientation du psychanalyste, en faveur de la Pulsion de mort, pour laisser entrevoir la possibilité d'une toute

⁵⁰ Dictionnaire Le Robert-SEJER, 2012.

⁵¹ Littré : *Dictionnaire de la langue française, tome 4*, Gallimard/Hachette, 1962.

⁵² *Grand dictionnaire de la psychologie*, Larousse-Bordas, Décembre 2000.

⁵³ Louis, Althusser, *Psychanalyse et sciences humaines*, Librairie Générale Française, Paris, 1996, p.25.

autre force « *Freud ne cherche pas l'impulsion dans quelque vouloir vivre inscrit en chacun : dans le vivant seul, il ne trouve que la mort* »⁵⁴

C'est pourquoi nous empruntons à notre tour, par souci de cohérence cette notion d'impulsion qui est censée cerner encore mieux le roman, en donnant une autre qualité à ce mot qu'une signification directement psychanalytique des pulsions. Aussi, nous faisons nôtre les propos de Lacan: « *Au cours de l'histoire combien la notion d'énergie, comme celle de force, n'ont-elles pas connu de reprises de leur thématique sur une réalité de plus en plus englobée.* »⁵⁵

Au bout du compte, l'impulsion s'inscrit dans le roman comme étant un autre prolongement de l'idée de poussée, à la différence que cette énergie révèle ce qui est meilleur en l'individu, de sorte que le protagoniste se voit malgré lui emporté par cet élan de bonté, compte tenu de tous les penchants et les besoins qui le rongent. De fait, il y a ce flux particulier qui dirige toute son existence et le décroche du siège de ses désirs corporels pour se mêler à cette unité enveloppante et saisissante ou tout s'assimile au tout. A ce titre, Douce, avant sa disparition, a ses mots apaisants et subtils : « *Laissons-nous aller sans retenue, jusqu'à l'excès...coulons avec ce vin qui coule en nous, jusqu'à l'excès. Je crois qu'agir en bien, c'est progresser, sûrement, vers cette unité où aimer l'autre ou s'aimer soi-même revient au même* »⁵⁶

De cette façon, cette substance représente dans le texte un trait d'union entre les pulsions et le protagoniste, du fait qu'il n'en ressent

⁵⁴Paul, Ricœur, *De l'interprétation : essai sur Freud*, Editions du Seuil, Paris, 1965, p.287.

⁵⁵Jacques, Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, livre XI : le séminaire : Editions du Seuil, Paris, 1973, p.183.

⁵⁶Riyad Girod, *op.cit.*, p.112.

l'existence qu'en étant pris dans ce devenir pulsionnel, il en détecte un autre lien humain, jusqu'à ce qu'il distingue une autre énergie qui animerait toutes les autres poussées dans une voie particulière et un sens donné, vers un *meilleur*. Cette énergie irrésistible et indicible représenterait selon nos termes : l'impulsion.

Cette dimension n'a pas d'ancrage dans la littérature freudienne, mais elle penche plus vers une conception junguienne du monde dans la mesure où elle trouverait un terrain favorable dans ses concepts. En effet, ce que nommaient les Anciens l'Âme du monde et que Jung a transformé et actualisé en ses propres termes en *inconscient collectif*, rejoint à certains égards l'impulsion que nous avons décelée et qui est représentée dans le roman.

D'ailleurs, à lire Jung on retrouverait l'idée clairement énoncée quand il décrit l'inconscient supra-individuel :

Je disais tout à l'heure qu'il semblait toujours y avoir dans l'âme humaine quelque chose comme une puissance supérieure [...] Par là, je voulais exprimer le fait qu'il y a toujours une impulsion ou un ensemble quelconque de représentations sur lequel converge la plus grosse part d'énergie psychique, et qui par là asservira le moi à sa domination.⁵⁷

Ainsi, toute l'Humanité est animée par cette instance et il est manifeste et avéré que ce même Jung se soit énormément inspiré de Plotin pour sa conception. Michel Cazenave le présente ainsi :

Resterait alors à préciser la dialectique qui s'instaure chez Jung entre un penchant clairement plotinien (les rapports des âmes singulières à l'âme universelle renvoient explicitement chez lui au Traité 8 dans le tome II des

⁵⁷Carl Gustav Jung, *Psychologie de l'inconscient*, Georg éditeur, Genève, 2010, p.130.

Ennéades), comme ses spéculations sur l'âme en tant qu'ensemble de la conscience et de l'inconscient tel qu'il le définit, rappellent irrésistiblement le traité 21 sur les "réalités divisible et indivisible".⁵⁸

En considérant cette filiation, il nous est d'autant plus facile de dépasser les notions freudiennes extraites du roman. En effet, la notion d'impulsion, loin d'être résolue par une lecture freudienne, s'associe davantage à une représentation junguienne voire plotinienne. Effectivement, en se fondant sur ce type de lecture. Il apparaît par conséquent que l'inconscient collectif a des similitudes avec les relations humaines qui sont animées et structurées par cette instance soulignée par Plotin comme étant *l'Un Bien*. Jung en donne l'illustration comme suit qui n'est pas sans rappeler ce lignage : « *Si nous considérons un instant l'humanité comme si elle était un seul individu, nous nous apercevons aussitôt que l'espèce humaine est comme une personne entraînée par des forces inconscientes* »⁵⁹

De sorte que dans le roman, le protagoniste trouve au sein de ce principe ordonnateur, un « liant », un moyen « *d'être au contact [avec] un autre individu, dans un rapport de bien [...]* », c'est une enveloppe qui mêlerait et déterminerait les relations entre les individus dans un élan de bonté, quand bien même les pulsions agirait sur lui et modèleraient ses comportements avec autrui, un autre rapport subsiste, qui est antécédent à notre condition.

⁵⁸Michel Cazenave, *Jung revisité II Jung et le religieux*, Editions Entrelacs, Paris, 2012, p.p.71-72.

⁵⁹Carl Gustav, Jung, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Editions Denoël, Paris, 1999, pp.144-145.

Il s'agit véritablement d'une impulsion qui représente une sorte de primo-poussée, une force qui impulse la totalité du monde et les pulsions elles-mêmes, qui sont emportées, dans ce flux. Ainsi, le protagoniste, en succombant à la pulsion aussi bien sexuelle que la pulsion de destruction ressent sa participation au monde et à l'Humanité avec une autre intensité et comprend qu'autre chose est en jeu, il est ainsi emporté vers son devenir, qui nécessairement dépasse ses accointances, ses désirs, ses vices et ses visées. En d'autres termes :

L'homme aime à se croire maître de son âme. Mais tant qu'il est incapable de dominer ses humeurs et ses émotions, ou de prendre conscience des multiples manières qu'ont les facteurs inconscients de s'insinuer dans ses projets et dans ses décisions, il n'est certainement pas maître de lui-même.⁶⁰

En somme, ce texte nous a livré une lecture de l'individu au sein de son destin cosmique et historique, On a vu que dans un contexte de guerre et de fin d'un temps, tous les aspects primitifs de l'Homme remontés à la surface en force à l'instar de la pulsion de mort qui se combine à la pulsion de faim et à la libido avec comme matrice, sur un plan inorganique, le principe de répulsion, énoncé par Freud. Toutefois, un autre principe, que nous avons appelé, d'impulsion participe aussi à la trame romanesque (inspiré de Jung), qui met en avant l'unité aussi bien de la substance cosmique que du tissu social, ce qui élève l'individu de son rang uniquement pulsionnel voire bestial pour tendre vers la bonté et le meilleur, selon les termes du roman.

⁶⁰ *Ibid.*, 1999, p.143.

Bibliographie :

- Althusser, Louis, (1996) *Psychanalyse et sciences humaines*, Paris : Librairie Générale Française.
- Bellamin-Noël, Jean, (2002) *Psychanalyse et littérature*, Paris : PUF, coll. « Quadrige ».
- Cazenave, Michel, (2012) *Jung revisité II Jung et le religieux*, Paris : Editions Entrelacs.
- Freud Sigmund, (1986) *Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen*, Paris : Gallimard.
- Freud, Sigmund, (1968) *Métapsychologie*, Paris : éditions Gallimard, collection folio/ essais.
- Freud, Sigmund (1970), *Essais de psychanalyse*, Paris : éditions Payot.
- Freud, Sigmund, (1997) *Malaise dans la civilisation*, Paris : Presses universitaires de France.
- Freud, Sigmund (2012) *Abrégé de psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, édition Quadrige.
- Girod, Riyad, (2015) *La fin qui nous attend*, Alger : éditions barzakh.
- Grumberger, Bela (1980) *Les pulsions : Amour, faim, vie et mort*, découvertes de la psychanalyse, collection dirigée par Bela Grumberger et Janine Chasseguet-Smugel, Paris : éditions TCHOU.
- Jung, Carl Gustav (1999), *Essai d'exploration de l'inconscient*, Paris : éditions Denoël.
- Jung, Carl Gustav, (2010), *Psychologie de l'inconscient*, Genève : Georg éditeur.
- Kristeva, Julia, (1980), *Pouvoirs de l'horreur, Essai sur l'abjection*, Paris : éditions du Seuil.
- Lacan, Jacques, (1973). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, livre XI : le séminaire, Paris: Editions du Seuil.
- Ricœur, Paul, (1965) *De l'interprétation essai sur Freud*, Paris : éditions du Seuil.

Dictionnaires :

- Dictionnaire Le Robert-SEJER, 2012.
- Grand dictionnaire de la psychologie, Paris : Larousse-Bordas, 2000.
- Littré : Dictionnaire de la langue française, tome 4, Paris : Gallimard/Hachette.1962